



**Aloysius Bertrand (1807-1841)**

### **Scarbo**

*Il regarda sous le lit, dans la cheminée, dans le babut ; — personne. Il ne put comprendre par où il s'était introduit, par où il s'était évadé.*

Hoffmann. — *Contes nocturnes.*

Oh ! que de fois je l'ai entendu et vu, Scarbo, lorsqu'à minuit la lune brille dans le ciel comme un écu d'argent sur une bannière d'azur semée d'abeilles d'or !

Que de fois j'ai entendu bourdonner son rire dans l'ombre de mon alcôve, et grincer son ongle sur la soie des courtines de mon lit !

Que de fois je l'ai vu descendre du plancher, pirouetter sur un pied et rouler par la chambre comme le fuseau tombé de la quenouille d'une sorcière !

Le croyais-je alors évanoui ? le nain grandissait entre la lune et moi comme le clocher d'une cathédrale gothique, un grelot d'or en branle à son bonnet pointu !

Mais bientôt son corps bleussait, diaphane comme la cire d'une bougie, son visage blêmissait comme la cire d'un lumignon, — et soudain il s'éteignait.

### **Ondine**

« Écoute ! Écoute ! — C'est moi, c'est Ondine qui frôle de ces gouttes d'eau les losanges sonores de ta fenêtre illuminée par les mornes rayons de la lune ; et voici, en robe de moire, la dame châtelaine qui contemple à son balcon la belle nuit étoilée et le beau lac endormi.

« Chaque flot est un ondin qui nage dans le courant, chaque courant est un sentier qui serpente vers mon palais, et mon palais est bâti fluide, au fond du lac, dans le triangle du feu, de la terre et de l'air.

« Écoute ! -Écoute ! — Mon père bat l'eau coassante d'une branche d'aulne verte, et mes sœurs caressent de leurs bras d'écume les fraîches îles d'herbes, de nénuphars et de glaïeuls, ou se moquent du saule caduc et barbu qui pêche à la ligne ! »

\*

Sa chanson murmurée, elle me supplia de recevoir son anneau à mon doigt pour être l'époux d'une Ondine, et de visiter avec elle son palais pour être le roi des lacs.

Et comme je lui répondais que j'aimais une mortelle, boudeuse et dépitée, elle pleura quelques larmes, poussa un éclat de rire, et s'évanouit en giboulées qui ruisselèrent blanches le long de mes vitraux bleus.

---

Deux proses de cet enchanteur.

Baudelaire et Max Jacob le tinrent en grande estime.

Charles Baudelaire à Fernand Houssaye :

*J'ai une petite confession à vous faire. C'est en feuilletant, pour la vingtième fois au moins, le fameux Gaspard de la Nuit, d'Aloysius Bertrand (un livre connu de vous, de moi et de quelques-uns de nos amis, n'a-t-il pas tous les droits à être appelé fameux) que l'idée m'est venue de tenter quelque chose d'analogue, et d'appliquer à la description de la vie moderne, ou plutôt d'une vie moderne et plus abstraite, le procédé qu'il avait appliqué à la peinture de la vie ancienne, si étrangement pittoresque.*

Louis Jacques Napoléon Bertrand, dit Aloysius Bertrand, a passé la majorité de son existence à Dijon ; il a publié Musset ; a écrit un poème pour Hugo, qui l'a remercié ; Chateaubriand lui a fait des éloges, et il a cru que la gloire l'attendait à Paris ; il est mort de phtisie, mal courant en son siècle ; sa tombe est au Montparnasse, division 10. C'est David d'Angers, le sculpteur de médailles, qui accompagna le convoi.

Cela suffit.

*Auxeméry, mars 2020*

Ravel a mis en musique ces deux pièces (et une autre encore, *Le Gibet*) :

<https://www.youtube.com/watch?v=hKgcHjq1xKQ>

(interprétation d'Ivo Pogorelich)

